

Un Riel a même été maréchal de France.

Je trouve en effet dans la liste des morts enterrés au Père Lachaise, à Paris, le passage suivant :

“ Louis Riel, comte de *Beurnonville*, général d'une valeur célèbre dans les armées de la République, et surnommé par Dumouriez : *l'Ajax français*, fut ministre de la guerre en 1793, et lutta contre les Jacobins qui voulait sa tête. Envoyé en Belgique pour réprimer la défection de Dumouriez, son ami et son ancien chef, il fut arrêté par lui et livré aux Autrichiens, qui l'enfermèrent pendant quatre ans dans les prisons d'Olmütz. Après la chute de Robespierre, il fut échangé contre la fille de Louis XVI. En 1814, il se prononça hautement pour la déchéance de Napoléon. Louis XVIII le fit successivement pair et maréchal de France.”

Inutile donc de chercher d'autres preuves que le nom de Riel est aussi français qu'il est possible de l'être.

LÉON LEDIEU.

LA COMÈTE, LA LUNE ET LA TERRE

CONTE COSMOGRAPHIQUE ET MORAL

(Voir gravures)

MES chers enfants, vous m'avez souvent demandé des détails sur les comètes, et comme j'ai un peu de temps à moi, je veux en profiter pour satisfaire votre curiosité, en vous apprenant quelque chose d'utile.

Les comètes sont des étoiles de moyenne taille avec des queues emplumées, longues de bien des centaines de pieds. Fières et arrogantes, elles se mêlent peu à leurs camarades du ciel étoilé. Tout au plus leur font-elles de rares visites.

Cent, deux cents, et jusqu'à cinq cents ans s'écoulent parfois entre chaque visite. Et encore sont-elles fort courtes. A peine une Comète a-t-elle montré le bout de sa queue à sa voisine, qu'aussitôt elle repart à grande vitesse, comme elle est venue, sans donner le temps de faire sa connaissance.

Je vais vous conter maintenant l'histoire d'une Comète qui se rencontra avec la Terre, et qui mit tous les habitants de cette dernière dans une position très peu confortable, car on croyait que c'était la fin du monde.

Vous savez que la Terre est considérée comme le *pionnier* du transit rapide.

Bien qu'elle semble tranquille comme une vieille, en réalité, elle tourne et avance avec une vitesse telle, que je ne veux pas vous en donner le chiffre, de peur de vous couper la respiration.

Les Comètes aussi voyagent avec une vitesse prodigieuse. Vous comprenez, alors, mes chers enfants, que si deux corps ainsi lancés dans l'espace comme deux chevaux de course viennent à se rencontrer, il y en a au moins un qui éprouve de sérieux dommages.

Dans l'histoire de la Comète dont il s'agit, la Terre reçut des blessures si dangereuses, que l'on craignit un instant pour son existence. Mais vous apprendrez par la suite que les Comètes ne sont pas toujours aussi noires qu'on les peint, et que certaines ont un peu de conscience.

Par une claire nuit de printemps, la face de la Lune prit tout à coup une expression de stupéfaction profond. (Voir n° 1.) La raison en fut vite connue des observateurs. Une Comète approchait avec une vitesse de 255 milles à l'heure. Elle fut bientôt à portée de la Terre, mais sans ralentir sa marche. La Lune crut un instant qu'il y aurait assez de place entre elle et la Terre, pour permettre à la voyageuse de passer avec sa longue traîne ; mais la Lune ne sut jamais compter juste.

La Comète arriva comme un navire à toute vapeur. Sur le devant était son capitaine, un rustre, à l'aspect brutal et cruel. (Voir n° 2.)

Sur son dos un havre-sac, à ses pieds une paire de lourdes bottes qui semblaient lui aller particulièrement bien.

Pour parler le langage maritime, le capitaine qui commandait la Comète était en réalité la poupe même ou plutôt la propre *coque* du navire, la traîne de la Comète était simplement attachée aux pans de son habit, et se déployait derrière lui à 75 millions de milles, trois pieds huit pouces de long. J'ai mesuré moi-même dans le temps.

La tête du capitaine était couverte d'un passe-montagne en fourrures, qui abritait ses oreilles contre le froid ; car le thermomètre est d'ordinaire considérablement au-dessous de zéro, dans ces régions situées à deux ou trois cent milles de la Terre.

Le nez du géant austral vint rencontrer le sol de la Terre à quelques cents mètres de Tombouctou. (Voir n° 3.) Une partie des merveilles découvertes par M. Stanley, pour le compte du *New York Herald*, furent du coup réduites en miettes, et une quantité considérable de sable du désert Africain se perdit dans l'espace céleste par l'effet de cette commotion épouvantable. La pauvre Lune ne put retenir un cri d'effroi. Elle devint plus pâle que de coutume et s'évanouit... Quand elle reprit ses sens, imaginez son horreur, en voyant sa mère vénérable, la Terre, brisée en morceaux informes, au travers desquels, le monstre céleste, la Comète et son génie destructeur, continuait sa route implacable, parmi les ruines, comme si rien n'était arrivé. (Voir n° 4.)

C'était pour la Lune elle-même une épouvantable catastrophe.

La Terre, bien loin d'être la plus grande, n'est pas moins l'une des plus finies, des plus parfaites, des mieux construites, parmi les planètes. La délicatesse du travail qui la distingue est un fait universellement reconnu parmi les astres composant le système solaire, et l'artistique distribution de toutes ses parties lui vaut, depuis des milliers d'années, l'envie de bien des rivales, moins favorisées par le génie du Grand Sculpteur.

Or, comme chacun sait, cette planète si parfaite n'a jamais eu qu'une enfant, une lune ; jamais aucune autre lune vagabonde ne tenta de forcer une adoption par la Terre, et ne vint troubler la sécurité de la Lune dans sa position de fille unique. Et de fait, le zèle avec lequel la Lune accomplit ses devoirs de satellite, la ponctualité avec laquelle elle exécute ses éclipses, a toujours été le thème d'une admiration universelle parmi ses collègues.

Cette position si enviable, par la catastrophe horrible arrivée à sa mère, la Terre, lui était tout à coup enlevée. La Lune devenait orpheline. Elle versa un pleur sur le sort de la Terre, et comme la Rachel de la Bible, elle ne voulait pas être consolée.

Cependant, le sinistre capitaine qui commandait la Comète s'arrêta tout à coup. Il lui sembla qu'il était “ arrivé quelque chose.” Il tourna la tête, par un geste machinal, et son regard tombant sur les débris du globe terrestre, il ressentit une impression de remords. Ce génie d'aspect si terrible avait le cœur bon. Son œuvre lui fit mal à voir. Pauvre Terre ! Jamais il ne lui avait voulu tant de mal ! C'est vrai qu'il n'avait pris aucun soin d'éviter l'accident, et il aurait bien dû penser que sa course folle pourrait amener quelque accident à une planète ou à une autre.

Emu de compassion, le capitaine résolut de réparer sur le champ (autant qu'il était en son pouvoir) le dommage causé à une collègue de l'espace céleste. J'ai dit qu'il portait sur son dos un havre-sac. Le génie de la Comète mit pied à terre—une figure—l'ouvrit et tira d'un petit arsenal de campagne tout ce qu'il faut à un soldat ou à un marin en pleine mer pour faire une réparation urgente à ses vêtements ou aux voiles du navire, c'est-à-dire du fil ciré et une grosse aiguille.

Toujours du même havre-sac, il tira un pliant fauteuil, s'assit dessus avec aisance, et là, commodément installé, il se mit en devoir de recoudre ce qu'il avait si lamentablement décousu. (Voir n° 5.)

Un à un, au vol, il rattrapa fort adroitement les morceaux épars qui flottaient doucement dans l'éther des mondes.

Avec une habileté remarquable, le génie se mit à rassembler d'abord les morceaux de la Terre, puis il commença à coudre avec ardeur, tirant l'aiguille prestement. De l'observatoire de Paris, de celui de Greenwich, les astronomes durent prendre ce tailleur improvisé pour le Dieu de la machine à coudre.

L'Asie fut réparé la première, puis ce fut le tour de l'Afrique et de l'Amérique.

La Lune s'essuyait les yeux et reprenait peu à peu conscience d'elle-même. Quelle ne fût pas sa surprise joyeuse, en découvrant le travail de *reprise* auquel se livrait si généreusement l'auteur de l'accro-

Mais où son étonnement redoubla, c'est quand le génie de la Comète, tirant de son havre-sac un pot à colle et un pinceau, se mit à coller entre elles les portions de territoires, rapprochés déjà par le fil céleste. (Voir n° 6.) La Lune versa encore une larme de bonheur.

Lentement, le globe de la terre reprenait sa forme sous la main légère du colleur. L'opération terminée, le génie prit une pièce de toile dans son sac et enveloppa la terre toute entière. Puis, revêtant un costume de peintre décorateur, il traça à grands traits de son pinceau les limites géographiques, les accidents du sol, écrivant les noms des contrées, ceux des fleuves, des montagnes et des divisions politiques. Le peintre allait vite, étant sans doute très pressé, il en résulta que Brooklyn (1) devint à elle seule grande comme la Chine entière. L'Afrique fut réduite aux proportions de Broadway (2) et Londres à celle de Sing-Sing (3). L'artiste faisait de son mieux, mais la Lune, qui le suivait de l'œil, pensa qu'il avait peut-être un rendez-vous d'amour, bien que choquée de ses erreurs grossières, elle ne put retenir un mouvement d'indulgence à cette supposition.

Et même lorsqu'elle vit le pinceau de l'artiste céleste qui inscrivait Chicago dans l'Australie, elle ne put retenir un sourire fin. (Voir n° 7.) Un dernier coup de pinceau fit de l'Irlande un pays dix fois grand comme l'Etat de l'Ohio, ce qui humilia un peu la Lune, pleine de bonnes dispositions naturelles en faveur de l'Amérique.

L'ouvrage terminé, le génie essuya son pinceau, reprit son sac, et, ayant donné un coup de pied gracieux dans sa longue traîne, il reprit sa course. (Voir n° 8.)

La Lune alors comprit le secret des erreurs commises par le peintre : *Il ne savait pas la Géographie.*

Enfants, il y a une morale à cette histoire ultra-scientifique. Apprenez la géographie. Et si jamais vous devenez comète dans l'espace azuré, ou tout au moins si l'on vous donne une comète à garder diriger, faites bien attention à ne pas rencontrer ou quelque planète en chemin. Evitez surtout la Terre, vous auriez trop de mal à réparer les dégâts.

G. T. LÉO.

PRIMES DU MOIS DE JANVIER

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—F. X. Larochelle (\$4.00), 163, rue Champlain ; Alfred Labrecque, 1078, rue Ste-Catherine ; Denis Bruchési, 2137, rue Notre-Dame ; Auguste Gilbert, 138, rue Montcalm ; Louis Poulin, 6, rue St-Dominique ; Z. Bissonnette, 58, rue Barré ; Charles Dubois, 227, rue St-Paul ; F. X. Deslauriers, 61, rue Craig ; E. Couture, 207, rue des Allemands ; Z. Gosselin, 560, rue Mignonne ; Cléophas Galaise, sr., 12, rue Beaudry ; J. A. Boucher, 1676, rue Notre-Dame ; R. Laurendeau, 449, rue Amherst ; Z. Corbeil, 1220, rue Notre-Dame ; Charles Glackmeyer, jr., 134, rue Drolet ; C. A. Léveillé, 35, rue St-Jacques ; Dame Joseph Drapeau, 199, rue Guy ; Arthur Masse, 150, rue Dufresne ; Charles Toothitt (deux primes), 18, rue de Bressol ; O. Dauphinais 2205, rue Notre-Dame ; Georges Violletti, 205½, rue Wolfe ; Joseph Racette (\$10.00), 5, rue Parker ; Georges Barbeau, 166, rue Wolfe ; J. B. Blain (deux primes), 242, rue Visitation ; Hector Fauteux, 202, rue des Allemands ; Joseph Latreille, 485, rue Saint-Dominique ; Dolphis Brouce, 277, rue Montcalm ; J. B. Bureau, 923, rue Ste-Catherine ; R. Beaugrand, 191½, rue Amherst.

Québec.—W. Beaulé, 22, rue St-Félix.

Trois-Rivières.—Alexandre Guillbert, marchands de chaussures.

St-Jean-Deschallons.—James LeMay.

Sorel.—Madame veuve J. B. Bélanger.

New-York.—Jos. Wm. Gariépy (\$25.00), 121e rue Ouest, 133½.

Ottawa.—O. Fortier, du département des Postes.

Sainte-Cunégonde.—Madame D. Groulx, 267, rue Workman ; Aldéric Blain, 58, rue Workman.

Ville Saint-Henri.—Venance Côté, 78, rue St-Augustin ; Stanislas Berthelet, 149, rue St-Philippe.

Saint-Zotique.—M. l'abbé E. A. Coallier.

Hull.—E. L. Deslauriers.

(1) Grand faubourg de New-York.

(2) Rue principale de New-York.

(3) Prison de New York.